

Quand on est petit, un des moyens de lutter contre la provincialisation, est d'échanger au plus haut niveau

Entretien avec Mme Christine Schelle, le conseiller culturel et scientifique de l'Amassade de France en Slovénie et la directrice de l'Institut français Charles Nodier à l'occasion de son départ.



Foto: Nada Zgank

1^o La coopération entre l'IFCN et l'ISH date du temps où l'IFCN était encore Centre culturel. Du point de vue de l'ISH, cette relation était depuis toujours un peu ambiguë: d'un côté un contact très bon, au niveau des gens impliqués, et, avec votre arrivée au poste de conseiller culturel et scientifique et de directrice de l'IFCN, tel qui laisse à désirer, (que voulez-vous dire ? Vous m'inquiétez); et, de l'autre, un intérêt un peu douteux de la part du Ministère des affaires étrangères français pour développer une coopération dans le domaine des sciences humaines et sociales: les accords bilatéraux franco-slovènes de coopération en matière et la pratique favorisent nettement les technologies et les sciences dures. Or, c'est pourtant là un domaine scientifique des plus évolués en France ayant une influence hors du commun dans le monde. Est-ce que l'État français, par ce manque d'intérêt, ne néglige pas une possibilité de faire valoir un grand apport français à la culture mondiale? En fin des comptes, ce sont bien les sciences «molles» qui produisent les interprétations du monde humain, des processus produisant historiquement et actuellement et les mentalités existantes comme champs limité et structuré des compréhensions du monde environnant et les possibilités des choix individuels et de groupe dans son cadre. Qu'en pensez-vous et quelle est votre prognose sur le développement de l'attitude «française» à propos de ce type d'«exportation des connaissances»?

J'ignorais que l'attitude de la France vous avait paru si tranchée, et je le regrette. Il est vrai que la priorité politique dans les pays candidats à l'Union Européenne est actuellement de construire un Etat neuf, donc de développer la capacité administrative qui est l'un des problèmes principaux de la Slovénie. Malgré cette orientation défendue par le service-pilote de notre Ministère en ce domaine, j'ai fait en sorte

de soutenir l'ISH tout au long de ces 4 ans, d'une manière ou d'une autre (bourses de stages et d'études, projets Proteus, soutien moral auprès du Ministère de la Science, soutien financier lors de l'invitation de professeurs français). Il existe toujours des tendances divergentes au sein d'une grande administration. Il est souvent reproché aux organismes français de recherche de ne pas être présents au sein des programmes bru-

Če si majhen, je eno izmed sredstev za boj proti provincializaciji prav izmenjava na najvišji ravni

Pogovor z **go. Christine Schell**, svetovalko za kulturo in znanost Francoske ambasade v Sloveniji in direktorico Francoskega instituta Charles Nodier, pred njenim odhodom iz Slovenije.

1^o Sodelovanje med Francoskim inštitutom Charles Nodier (FICN) in ISH sega v čase, ko je bil inštitut še Kulturni center. S stališča ISH je bil ta odnos od vsega začetka nekoliko dvoumen: na eni strani zelo dober stik na ravni udeležениh ljudi – z vašim prihodom na mesto kulturne in znanstvene svetovalke ter direktorice FICN tak, kakor si ga je mogoče le želeli – (*kaj pravite? Vznemirjate me.*), na drugi strani pa nekoliko dvomljivo zanimanje francoskega ministrstva za zunanje zadeve za razvoj sodelovanja na področju humanističnih in družbenih znanosti: francosko-slovenski bilateralni sporazumi o sodelovanju, ki zajemajo področje znanosti, in praksa očitno favorizirajo tehnologijo in »trde« znanosti. In vendar je prav področje humanističnih in družbenih znanosti v Franciji med najbolj razviti in ima izredno velik vpliv po svetu. Ali francoska država s takim pomanjkanjem zanimanja ne zanemara priložnosti za uveljavitev tega velikega francoskega prispevka k svetovni kulturi? Navsezadnje prav »mehke« znanosti producirajo interpretacije človeškega sveta, procesov, ki so v zgodovini producirali in sedaj producirajo tako obstoječe mentalitete kot omejeno in strukturirano polja razumevanja obdajajočega nas sveta, kakor možnosti individualnih in skupinskih izbir v njegovem okviru. Kaj menite o tem in kakšna je vaša napoved o razvoju »francoskega« stališča do takega »izvoza spoznanj«?

Nisem vedela, da se vam je stališče Francije zdelo tako enstransko in to obžalujem. Res je, da je sedanja politična prioriteta v državah kandidatkah za vstop v Evropsko unijo graditev nove države, torej razvitje upravljalne zmožnosti, kar je eden glavnih problemov Slovenije. Kljub taki usmeritvi, ki jo je zagovarjala pilotska služba našega ministrstva na tem področju, sem vsa ta štiri leta storila vse, da na tak ali drugačen način podprem ISH (štipendije za bivanje in študij, projekti Proteus, moralna podpora pri Ministrstvu za znanost, finančna podpora pri vabljenju francoskih profesorjev). V veliki administraciji zmeraj obstajajo razhajajoče se težnje. Francoskim raziskovalnim organizmom se velikokrat očita, da niso navzoča znotraj bruselskih programov, kjer se zlasti odlikujejo Britanci pri pridobivanju (znatnih) proračunov. Zato nam

priporočajo, naj bomo bolj dejavni pri konstrukciji evropskega znanstvenega prostora. Evropski programi pa, saj vemo, dajejo dejansko zelo malo prostora humanističnim znanostim in temeljnim raziskavam. Od kod ta prednost, ki jo dajejo aplikativnim znanostim, in ta smernica, ki vas je vznemirila ...

Morda je težko vse uskladiti, vendar pa navkljub taki usmeritvi ne pride v poštev, da bi kar opustili humanistične in družbene znanosti. Ker sem se zavedala, kako pogubne posledice lahko ta direktiva izzove na enem izmed področij, na katerem se Francija odlikuje, sem celo dala napisati med prioritete našega delovanja v Sloveniji podporo družbenim znanostim, še zlasti zaradi obstoja ISH. To je torej vprašanje, ki se ne bi smelo več zastavljati.

xellois où les britanniques en particulier excellent à obtenir des budgets considérables. Il nous est donc recommandé d'être plus actifs dans la construction d'un espace scientifique euro-péen. Or les programmes européens, on le sait, font actuellement très peu de place aux Sciences humaines et à la recherche fondamentale. D'où cette préférence donnée aux sciences appliquées et cette directive qui vous a troublés...

Il est parfois difficile de tout concilier, mais il n'est pas question de laisser tomber les Sciences humaines et sociales. Consciente de ce que cette directive pouvait entraîner comme conséquences désastreuses dans un des domaines d'excellence de la France, j'ai même fait inscrire le soutien aux Sciences Sociales dans les priorités de notre action en Slovénie, en raison de l'existence de l'ISH en particulier. C'est donc une question qui ne devrait plus se poser.

2^o La coopération entre l'EHESS et l'ISH dure déjà plus qu'une décennie; au cours de cette période, plus qu'une vingtaine des chercheurs et enseignants sont venus à l'ISH pour y exposer leurs connaissances et intervenir dans les séminaires. Pendant tout ce temps, l'ISH n'a pas réussi de promouvoir ces contacts au niveau des projets de recherche en commun, pourtant souhaités et préparés, à cause du manque de support du côté slovène. Du point de vue institutionnel et de celui de l'intérêt national slovène en domaine scientifique, on a perdu beaucoup de temps. Par notre «francophilie» qui, en réalité, n'est qu'une reconnaissance bien fondée de la valeur scientifique des travaux de nos collègues français, on s'est heurté à un refus à peu près général à peine dissimulé du milieu académique local conservateur et peu ouvert aux innovations, et qui, de plus, connaît très mal la production étrangère, et, notamment, française. C'est au moins notre opinion. A l'occasion du concours public pour les projets de recherche du Ministère compétent slovène de cette année, le projet de recherche voué à servir de base pour un projet plus vaste qu'on a l'intention de faire en coopération avec les chercheurs de l'EHESS était bien accepté à Paris et rejeté à Ljubljana. Le climat intellectuel en Slovénie n'a pas même bougé après les élections en automne. Pour nous à l'ISH, c'est une bizarrerie de patelin type. Mais, peut-être, il y a d'autres explications. Comment vous voyez, d'après vos expériences en contacts avec l'intelligentsia slovène, les événements de cette espèce? Y a-t-il une autre explication?

C'est très dommage, car la Slovénie a tout à gagner à diversifier ses partenaires, en choisissant les meilleurs dans chaque pays. L'EHESS est un phare dans le monde entier, y compris aux USA et en Allemagne, vos interlocuteurs peuvent le vérifier facilement s'ils ne le savent pas encore. Les autorités slovènes ont peut-être choisi (voir plus haut) de favoriser la recherche dans des domaines plus immédiatement rentables pour l'intégration européenne qui est bien sûr la priorité numéro un de votre pays. Mais cet objectif politique parfaitement compréhensible n'est pas incompa-

tible avec une vision autocritique et le travail d'intellectuels cosmopolites et ouverts. Comme disait Napoléon: «tout pays a la politique de sa géographie», d'où chez les slovènes un tropisme germanique, complété aujourd'hui par une influence anglo-saxonne globale due au tout-anglais et à la force de frappe américaine. La culture française continue cependant à occuper, y compris en Slovénie, une place symbolique unique. Je pense que votre tutelle devrait s'en rendre compte également. Quand on est petits, un des moyens de lutter contre la provincialisation, est d'échanger au plus haut niveau.

2° Sodelovanje med École des hautes études en sciences sociales (EHESS) in ISH traja že več kot desetletje; v tem obdobju je na ISH prišlo več kakor dvajset raziskovalcev in predavateljev, da bi predstavili svoja spoznanja in nastopili v seminarjih. V vsem tem času ISH zaradi pomanjkanja podpore s slovenske strani ni uspel dvigniti teh stikov na raven skupnih raziskovalnih projektov, čeprav so bili zaželeni in pripravljeni. Iz institucionalnega zornega kota in iz zornega kota slovenskega nacionalnega interesa na področju znanosti smo izgubili veliko časa. Zaradi svoje »frankofilije«, ki v resnici ni nič drugega kakor dobro utemeljeno priznavanje znanstvene vrednosti dela naših francoskih kolegov, smo zadeli ob komaj prikrito malone občo zavrnitev tukajšnjega konzervativnega akademskega okolja, ki je bolj malo odprto za inovacije in ki poleg tega zelo slabo pozna tujo produkcijo, še zlasti francosko. To je vsaj naše mnenje. Raziskovalni projekt, ki naj bi bil podlaga za širši projekt, ki ga nameravamo izpeljati v sodelovanju z raziskovalci z EHESS, je bil dobro sprejet v Parizu in zavržen v Ljubljani na letošnjem javnem razpisu za raziskovalne projekte pri pristojnem slovenskem ministrstvu. Intelktualna klima v Sloveniji se po jesenskih volitvah sploh ni spremenila. Za nas na ISH je to zakotno čudaštvo. Morda pa obstajajo druge razlage. Kako sami, glede na svoje izkušnje in stike s slovensko inteligenco, vidite tovrstne dogodke? Ali obstaja drugačna razlaga?

To je velika škoda, saj bi lahko Slovenija z diverzifikacijo partnerjev, s tem, da bi izbirala najboljše v vsaki deželi, veliko pridobila. EHESS je svetilnik za ves svet, z ZDA in Nemčijo vred in vaši sogovorniki bi to lahko preprosto preverili, če tega še ne vedo. Slovenske oblasti so se morebiti odločile (glej zgoraj), da bodo favorizirale raziskovanje na področjih, ki so bolj neposredno rentabilna za evropsko integracijo, kar je zagotovo prioriteta številka ena vaše dežele. Toda ta povsem razumljivi politični cilj ni nezdržljiv s samokritičnim pogle-

dom in delom kozmopolitskih in odprtih intelektualcev.

Kot je govoril Napoleon: »sleherna dežela ima politiko svoje geografije«; od tod pri Slovencih germanski tropizem, ke je danes dopolnjen z globalnim anglo-saškim vplivom, ki je posledica povsodpričujočnosti angleščine in ameriške udarne moči. Francoska kultura kljub temu še naprej zaseda, tudi v Sloveniji, enkratno simbolno mesto. Mislim, da bi se morali vaši skrbniki tudi tega zavedati. Če si majhen, je eno izmed sredstev za boj proti provincializaciji prav izmenjava na najvišji ravni.



Foto: Borut Kranjc

Francoski institut Charles Nodier v Ljubljani je v letu 2000 med drugim pripravil tudi gostovanje francoskega znanstvenika Paula Veyna, strokovnjaka za rimsko literaturo, ki je tokrat v Ljubljani predaval o Vili misterijev v Pompejih ter predstavil poezijo francoskega pesnika Renéja Chara.

3° Vous êtes en train de quitter notre pays, et pour toujours (on espère bien que ce n'est pas tout à fait vrai et, surtout, de ne perdre pas les contacts avec vous); comme vous vous avez maintes fois montré l'observateur attentif et perspicace du milieu slovène, nous vous prions de nous faire état des constatations les plus importantes que vous avez tiré de ce que vous avez éprouvé pendant votre séjour en Slovénie: des rencontres, des événements culturels, de la production littéraire, scientifique, etc.

J'ai eu l'impression de vivre dans un lieu à la fois très proche et très lointain. J'ai aimé énormément la grande douceur des slovènes et de leurs paysages. Evidemment la caractéristique principale avec laquelle il faut composer est la petite taille de ce pays. Cet élément peut à mon avis être traité aussi positif que négatif. On ne peut qu'être impressionné par la performance qui consiste à exister à travers les siècles malgré la pression de puissants voisins. Aujourd'hui on peut rêver de la Slovénie en tant que laboratoire d'un nouveau mode de développement, d'un mode de vie proche de la nature et pourtant urbain, partiellement inviolée (forêt primitive, traditions anciennes) tout en étant »branchée«. Si l'on est plus pessimiste, on peut craindre, pour elle-même et pour les autres, certaines tentations de fermeture, donc de xénophobie. J'ai été frappée par les connaissances de certains groupes et personnes. J'ai appelé un jour Silvan Furlan, Directeur de la

Kinoteka, pour faire quelque chose autour de l'anniversaire de la mort de Serge Daney, critique et penseur important, bien qu'inconnu du public. Il avait eu la même idée au même moment! Avec ce genre d'actions, on échappe à la loi du marché, du divertissement, du 'social' pour toucher aux contenus intellectuels et culturels purs, ce qui est l'honneur de notre métier. Même chose lorsqu'Andrej Medved invite avec nous Jean-Louis Schefer.

Dans le domaine de la poésie ou de la philosophie, il faut entendre Ales Berger parler de René Char ou Boris Novak de Stéphane Mallarmé, ou Edvard Kovac de Lévinas, et je pourrais multiplier les exemples.

Et puis il y a l'ISH et sa relation privilégiée avec l'EHESS. C'est un miracle que cela existe et perdure malgré les difficultés. Dans le domaine des sciences dures, il existe aussi des échanges d'un bon niveau, évidemment pas dans toutes les disciplines.

4° Est-ce que vous savez déjà ce que vous allez faire après votre départ? Vous restez dans les affaires étrangères et dans le secteur culturel? Vous avez mentionné un poste à Perpignan et un autre à Lille, or votre adresse nouvelle est à Paris, dans une rue qu'on connaît très bien, là où se trouve Centre Louis Gernet. Est-ce que cela veut dire que vous avez choisi Paris?

Si je suis retenue pour un poste, je ne vais pas pouvoir refuser. Mais si je n'ai pas ce poste, je serai très heureuse d'être pour quelque temps à Paris où je risque de vous rencontrer à l'Ecole des Hautes Etudes...

Après des années de travail de terrain, j'aspire à pouvoir réfléchir, méditer, lire. C'est une bonne dialectique à mon sens, d'alterner travail concret intensif et période de réflexion. C'est mon luxe à moi.

Préparation des questions: **Taja Kramberger** et **Drago B. Rotar**;
traduction en slovène: **Sabina Mihelj**

3° Odhajate iz naše dežele, in to za zmeraj (seveda upamo, da to ni čisto res, in predvsem, da ne bomo izgubili stikov z vami); ker ste se velikokrat izkazali za pozorno in prenicljivo opazovalko slovenskega okolja, vas prosimo, da nam navedete najpomembnejše ugotovitve, ki ste jih dobili iz tega, kar ste doživeli med svojim bivanjem v Sloveniji: iz srečanj, kulturnih dogodkov, iz iterarne in znanstvene produkcija ipd.

Imela sem občutek, da živim v kraju, ki je hkrati blizu in daleč. Neznansko mi je bila všeč velika blagost Slovencev in njihovih pokrajin. Očitno je glavna značilnost, s katero je treba računati, majhnost dežele. Ta element je mogoče po mojem obravnavati tako pozitivno kakor negativno. Lahko smo le impresionirani ob podvigu Slovencev, da so obstajali skozi stoletja navkljub pritisku mogočnih sosedov. Danes je mogoče sanjati o Sloveniji kot laboratoriju novega načina razvoja, načina življenja, ki bi bil blizu naravi, a vendar urban, deloma bi ostala nedotaknjena (pragozd, starodavne tradicije) in bila hkrati »priključena«. Če smo bolj pesimistični, se lahko pri njej kakor pri drugih določenih poskusov zapiranja, se pravi, ksenofobije.

Izredno so me presenetila znanja nekaterih skupin in posameznikov. Nekega dne sem poklicala Silvana Furlana, direktorja

Kinoteke, da bi naredili nekaj v zvezi z obletnico smrti Sergeja Daneya, pomembnega, čeprav javnosti neznanega kritika in misleca. V istem trenutku je imel isto zamisel! S tovrstnimi dejanji ubežimo zakonu trga, zabave, 'družabnega' in se dotaknemo čistih intelektualnih in kulturnih vsebin, kar je čast našega poklica. Enako je bilo, ko je Andrej Medved skupaj z nami povabil Jean-Louisa Schefer-ja.

Na področju poezije ali filozofije je treba slišati Aleša Bergerja, ko govori o Renéju Charu, ali Borisa Novaka o Stéphanu Mallarméju, ali Edvarda Kovača o Lévinasu, in še bi lahko naštevala.

In potem je tukaj še ISH in njegova privilegirana povezava z EHESS. Čudež je, da ta obstaja in vztraja navzlic težavam. In tudi na področju trdih znanosti obstajajo izmenjave na dobri ravni, seveda ne v vseh disciplinah.



4° Ali že veste, kaj boste počeli po svojem odhodu? Boste ostali v zunanjih zadevah in v kulturnem sektorju? Omenili ste mesto v Perpignanu in še eno v Lillu, vaš novi naslov pa je v Parizu, v dobro znani ulici, tam kjer je Centre Louis Gernet. Ali to pomeni, da ste izbrali Pariz?

Če me bodo obdržali za kako mesto, ne bom mogla odkloniti. Če pa takega mesta ne bom imela, bom zelo srečna, če bom nekaj časa v Parizu, kjer vas utegnem srečati na École des hautes études ... Po letih dela na terenu si želim, da bi lahko razmišljala, meditirala, brala. Po mojem je to dialektika, če izmenjuješ intenzivno konkretno delo in obdobje refleksije. To pa je moje razkošje.

(Priprava vprašanj: Taja Kramberger in Drago B. Rotar;
prevod v slovenščino: Sabina Mihelj)